



## Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

230 | Avril-Juin 2005

Polynésie, dynamique contemporaine et enjeux d'avenir

---

# Makatea, atoll oublié des Tuamotu (Polynésie française) : de la friche industrielle au développement local par le tourisme

Pierre-Marie Decoudras, Danièle Laplace et Frédéric Tesson

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/239>

DOI : 10.4000/com.239

ISSN : 1961-8603

### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 189-214

ISSN : 0373-5834

### Référence électronique

Pierre-Marie Decoudras, Danièle Laplace et Frédéric Tesson, « Makatea, atoll oublié des Tuamotu (Polynésie française) : de la friche industrielle au développement local par le tourisme », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 230 | Avril-Juin 2005, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/com/239> ; DOI : 10.4000/com.239

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# *Makatea, atoll oublié des Tuamotu (Polynésie française) : de la friche industrielle au développement local par le tourisme*

Pierre-Marie Decoudras, Danièle Laplace et Frédéric Tesson

---

- 1 Lorsque vous prenez l'avion reliant Papeete à Tikehau, il n'est pas rare, en arrivant par l'ouest des Tuamotu, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Rangiroa et à 180 km au nord de Tahiti, que le pilote signale le survol d'un « haricot » minuscule posé sur l'océan, l'île de Makatea <sup>1</sup>, qui avec 76 atolls et une multitude de récifs et d'îlots constituent l'archipel des Tuamotu (fig. 1). Makatea et Mururoa sont les deux atolls qui ont marqué le xxe siècle en Polynésie française, représentatifs d'une stratégie de développement économique qui a procédé par « coups » : économie de traite de la nacre et de l'huile de coprah à la fin du xixe siècle, exploitation du phosphate à Makatea à partir de 1908, puis Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP) à Mururoa, et enfin de nos jours perliculture progressivement relayée par le tourisme. Le terme de chacune de ces époques fut synonyme d'abandon de ce qui avait été, un temps, la ressource unique du Territoire.
- 2 En novembre 2003, le tavana (maire) de Makatea, Julien Maï, préoccupé de la renaissance d'un atoll à l'abandon, sollicitait les géographes de l'Université de la Polynésie Française, pour une prospective : quel tourisme possible pour Makatea ? Dans le même temps, le Service de l'Urbanisme du Territoire se lançait dans l'élaboration d'un Plan Général d'Aménagement (PGA) pour Makatea. Il est en effet désormais beaucoup question de tourisme en Polynésie française, où les perspectives d'avenir se situent dans la continuité d'une mise en valeur de paysages déjà connus du touriste consommateur, selon les mythes les plus tenaces. Le bilan montre de très grandes disparités de développement, selon la fréquence des liaisons aériennes, la distance, le niveau d'investissement des sociétés étrangères, le dynamisme des communautés locales, etc. Malgré la volonté politique de mettre en valeur d'autres sites polynésiens – comme certains atolls des

Tuamotu (Tikehau, Manihi, Fakarava) – la majorité des investisseurs continue à miser sur la fiabilité touristique des sites et des îles déjà exploitées. Si pour les plus connues Tahiti, Moorea, Bora Bora, l'après CEP fut synonyme de mutation, dans de nombreuses autres îles se trouvant en périphérie, la réalité est toute autre. Sans être très éloignée de Tahiti, Makatea est exclue du développement global. Cet article, qui souhaite donner une réponse à l'interrogation du maire de Makatea, est une synthèse des recherches croisées encadrées <sup>2</sup> effectuées par les étudiants de la licence de géographie de l'Université de la Polynésie Française.

- 3 À l'exception de rares lagons comblés, tels Nukutavake ou Tikei, la majeure partie des atolls de la Polynésie française sont des anneaux coralliens dépassant à peine de la surface de l'océan. Makatea, la seule île haute est un atoll surélevé par un effet de bombement du plancher océanique entre Tahiti et Rangiroa : sa formation géologique est liée à une isostasie tectonique, lorsque la formation des volcans de Tahiti, pesant de tout leur poids, a provoqué une flexure qui porta l'ancien lagon en altitude, très au-dessus du niveau de l'océan (80 m). Vue de la mer, Makatea se présente comme une falaise massive, entaillée par les encoches d'anciens rivages, modelée par les variations millénaires du niveau de l'océan conjuguées à des phases successives de soulèvement. Makatea semble sortir des flots. Entourée d'un récif frangeant, elle n'a pas de véritable plaine littorale. Parfois même, sur une longueur totale de <sup>3</sup> à 4 km, les falaises plongent directement dans la mer et les fonds marins mesurent de suite plus de 100 m à proximité du rivage. Des plages de petite dimension existent au nord-est et à l'ouest de l'île. Erodé, dissous par les pluies, l'ancien lagon est un plateau de calcaire corallien ruiniforme. L'île a 7,5 km dans sa plus grande longueur et 4 km dans sa plus grande largeur, soit une surface de 28 km<sup>2</sup> (fig. 2).
- 4 La présence de phosphates à Makatea fut décelée à la fin du xix<sup>e</sup> siècle : c'est au Capitaine Bonnet que reviendrait l'honneur de la découverte vers 1860. Une exploitation privée et artisanale fut tentée dès 1898, mais dut rapidement être abandonnée, faute de moyens techniques et financiers. Un regain d'intérêt se manifesta pour la ressource au début du xx<sup>e</sup> siècle. À l'époque, le phosphate présentait un nouvel enjeu économique car il entrait dans la production d'engrais azotés indispensables à des terres pauvres en sels minéraux, telles que celles du Japon, de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande. Une autre utilisation était de servir de base de production aux explosifs nitrés. Etienne Touzé, ingénieur des Travaux Publics à Papeete chercha les moyens propres à une véritable exploitation industrielle. Son action aboutit le 2 octobre 1908 à la création de la Compagnie Française des Phosphates de l'Océanie (CFPO), qui obtint en 1917 la concession de l'exploitation minière de toute l'île.
- 5 Avant leur exploitation, les phosphates se présentaient en affleurement à la surface du sol. Lorsque celui-ci était débroussaillé, apparaissait alors une surface plane assez régulière. Une fois enlevée la couche de sable phosphaté apparaissait enfin les féo 3, colonnes de calcaire dur et stérile de composition magnésienne proche de la dolomie. C'est entre ces féo que se prolongeait en profondeur le gisement de phosphate, de l'ordre de plusieurs dizaines de millions de tonnes dans les parties sommitales. Trois explications sont en général données quant à l'origine du phosphate. Les deux premières ne semblent pas convenir à Makatea : soit une origine aviaire, des gisements de guano, selon les exemples chilien et péruvien <sup>4</sup>, soit une phosphatogenèse basée sur une dissolution de basaltes et de pierres ponceuses <sup>5</sup>. Le gisement de Makatea semble plutôt lié au modèle de fonctionnement des atolls par endo-upwelling <sup>6</sup>. Il se serait développé au sein de

sédiments organiques lagunaires, comme à Mataiva <sup>7</sup>, puis aurait été porté à l'air libre lors du soulèvement, comme à Nauru et Christmas.

- 6 La conformation physique de l'île empêchait tout établissement portuaire. Dès l'autorisation d'exploitation, des travaux considérables furent entrepris pour que Makatea puisse être abordable à l'ouest : une petite passe artificielle permit d'établir le minuscule bassin de Temao, profond de 1,50 m, pour les toutes petites unités. Les cargos attendaient à quelques encablures du bord, assurés en profondeur par quatre grosses bouées d'amarrage. Le système utilisé au début fut celui du chalandage : de solides chalands construits et entretenus sur place portaient aux phosphatiers en rade des paniers de minerai qu'ils chargeaient sur de petits wharfs en bois. En 1927 une jetée métallique fut édiflée, portant le minerai à 50 m de la déferlante de platier. En 1954 fut construit un pont transbordeur de 106 m de long qui permettait de transporter par tapis roulant 550 t à l'heure jusqu'aux minéraliers. À l'arrêt le système du chargement, replié également en cas de mauvais temps, reposait sur 3 piles le long du récif. Sur le flanc de la falaise s'étagaient les installations de transformation du minerai. Un train, dont le réseau de voies ferrées desservait l'île sur plusieurs kilomètres, acheminait le sable phosphaté jusqu'à l'usine de séchage. Une fois la teneur en eau ramenée de 13 à 3 %, le minerai était stocké dans trois immenses silos d'une capacité totale de plus de 30 000 t.
- 7 En arrivant à Makatea, il fallait prendre un monte-charge qui conduisait sur le haut du plateau, où une véritable ville industrielle avait été construite. Vaitepaua avait des allures de ville champignon de la ruée vers l'or. Pendant longtemps un des problèmes les plus difficiles à résoudre a été le ravitaillement en eau : toute l'île était équipée de citernes, aussi bien les habitations que les ensembles industriels, mais il fallait parfois, en période de sécheresse prolongée, importer de l'eau par cargos. En 1933, la nappe phréatique de cet immense karst fut atteinte à 50 m de profondeur, ce qui permit un pompage suffisant pour l'ensemble de l'île. Le petit centre administratif vivait en totale autonomie : hôpital, maternité, cabinet dentaire, école, poste administratif, coopérative, boulangerie, boucherie, blanchisserie, bibliothèque, cinéma, cercle de réunion, tennis, etc. Au-delà des habitations en bois se situaient des ateliers de mécanique, de menuiserie, d'électricité, une forge, une fonderie. L'ensemble s'étalait sur 1 500 m de longueur vers l'intérieur de l'île. Au centre se trouvait la gare.
- 8 À partir du village se trouvaient les zones d'extraction, reliées aux silos de séchage de Temao par 7 km de voies. Le minerai se trouvait à la surface, sous forme de sable phosphaté, parfois de blocs durs, quelquefois formant des couches stratifiées peu épaisses. La nature même du gisement empêchait la mécanisation. L'extraction ne pouvait s'effectuer qu'au moyen d'outils très simples, la pelle, la brouette et le seau. Après avoir débroussaillé le terrain, abattu les arbres, les ouvriers raclaient une multitude de petits trous que seule la pelle pouvait atteindre, puis s'engageaient dans des puits parfois si étroits que seul un seau pouvait ramener le minerai vers la surface. La dispersion des feo imposait l'usage de la brouette sur des allées étroites et incertaines faites de planches au-dessus des vides, pour rassembler le phosphate qu'un convoyeur à bande, tapis en caoutchouc sur des centaines de mètres, formant des bretelles et des détours de façon à relier tous les chantiers, se chargeait alors de transporter dans une trémie :

« C'est un spectacle extraordinaire [...] au milieu d'un réseau ténu et complexe de planches de 30 cm de large sur lesquelles courent, avec une adresse étonnante, parfois à plusieurs mètres du sol, des travailleurs poussant une brouette jusqu'au collecteur du tapis roulant, se croisant sans un heurt, virant sur place, repartant à la même allure vers leurs équipiers. Ces derniers, armés d'une pelle creusent le sol,

extraient le phosphate, récurent le feo. Dominant et surveillant cette fourmilière, le pointeur compte et marque les brouettées. C'est en effet au rendement que sont payés les manœuvres. » (O'Reilly, 1962)

- 9 Bien que rudimentaire, cette technique d'extraction donnait des résultats étonnants puisque le rendement d'une équipe travaillant à la pelle pouvait dépasser 5 t par jour et par personne. De 12 000 t en 1911, l'extraction passa à 251 000 t en 1929 et à 400 000 t en 1960, année record. Au total 11 279 436 t furent extraites à ciel ouvert de 1908 à 1966.
- 10 L'île étant presque inhabitée, la CFPO fut confrontée dès le début à de réels problèmes de main-d'œuvre. Elle ne put trouver sur place que 25 travailleurs sur les 300 nécessaires, les cadres et spécialistes étant des Métropolitains sous contrat. Les années suivantes apportèrent une main-d'œuvre locale un peu supérieure en nombre, mais pas en capacité. La Compagnie dut faire appel à des travailleurs asiatiques, des Japonais, bientôt remplacés par des Chinois, puis par des Annamites qui assureront la plus grande partie du travail jusqu'en 1920 :
- « En mars 1910 arrivèrent 26 indigènes de Manikiki, puis 21 ouvriers japonais. Devant l'échec d'une tournée de recrutement aux îles Australes en février 1911, et devant l'absentéisme manifesté au travail par les Polynésiens à Makatea, la compagnie décida d'embaucher 250 Japonais de plus [...] Les Polynésiens furent longs à s'adapter à un travail suivi. À la date du 12 août 1913, sur 30 manœuvres en fin de contrat, 11 seulement demandèrent à reconduire leur engagement. La mobilité du travail, le caractère discontinu de l'effort, le désir de changer de pays et d'occupation, la lassitude caractériseront longtemps la main-d'œuvre d'origine locale. » (Mollet, 1962)
- 11 L'embauche de Polynésiens ira néanmoins par la suite en augmentant jusqu'à être pratiquement exclusive. Au moment de la guerre, une crise obligera la CFPO à engager des Polynésiens des Cook. Après la guerre, les Polynésiens français seront plus nombreux à Makatea tandis que le recrutement dans les Australes, à Raivavae en particulier, donnera des résultats très satisfaisants.
- « Groupés selon leurs origines et leurs affinités insulaires, ils forment des équipes homogènes reconnaissables à des détails vestimentaires plus souvent qu'à des particularités morphologiques [...] Dans les dernières années de son existence, la CFPO employait 800 travailleurs, tous polynésiens. Avec leurs familles, ils faisaient de Makatea l'île la plus peuplée des Tuamotu, 3 000 habitants en 1960 [...] C'est à Makatea que les Tahitiens commencent à apprendre le sens du travail industriel régulier. » (O'Reilly, 1962)
- 12 Certains étaient venus en famille. On trouvait là toutes les confessions religieuses et de nombreux lieux de culte. Selon les époques, la population a varié entre 2 000 et 3 000 individus (3 071 en 1962).
- 13 Dans les années 1950-1960, nombreux étaient ceux qui firent connaissance avec le salariat et avec le syndicalisme. Des témoins s'attachent à relever la naissance et l'apprentissage de l'activité syndicale :
- « Tout le personnel était logé par la Compagnie. Il y avait un magasin, géré par l'entreprise [...] Les alcools, tels que le cognac et les liqueurs n'étaient accessibles qu'à l'encadrement. Cette réglementation, qui aujourd'hui peut surprendre, avait sa raison d'être. Par contre celle concernant la viande de boucherie avait quelque chose de déplaisant : les morceaux nobles étaient réservés à quelques privilégiés, le plus révoltant étant qu'ils étaient vendus au même prix que les bas morceaux, disponibles « pour tous » [...] Il y avait un hôpital, où tous les insulaires sans distinction, étaient soignés gratuitement [...]. D'un autre côté, les mécaniciens de la centrale électrique n'avaient aucune majoration de salaire lorsqu'ils travaillaient

par roulement, le dimanche ou la nuit [...] Comme il fallait s'y attendre, un syndicat fut bientôt créé, l'instigateur étant un certain Max Bernière, qui exerçait la fonction d'électricien... Le bureau syndical exigea qu'une commission se tienne à Papeete, avec la participation de M. Meunier, directeur adjoint [...] La Direction déclara accepter les revendications salariales [...] De retour à Makatea, Meunier refusa la majoration et – devant la menace de grève – écrivit au tableau noir de la centrale : « Si vous faites cela, vous irez en prison. »<sup>8</sup>

- 14 Makatea était un monde autonome, en marge des archipels qui l'entouraient, organisé à base de très gros investissements et de technologies avancées pour l'époque : de l'électricité 24 heures sur 24, 100 postes de téléphone automatique, une station de TSF, l'eau courante et l'électricité dans toutes les maisons, etc., ce qui n'était pas le cas dans les autres îles. L'atoll, seul endroit de Polynésie où la production et les échanges prenaient une ampleur à l'échelle des réalités du monde économique moderne, rayonnait alors sur tout le Territoire. La CFPO versait à elle seule 28 % des salaires du secteur privé et assurait le quart des recettes budgétaires du Territoire en 1960, à la veille de l'abandon. En dehors de la population de Makatea, 200 personnes à Papeete et 500 aux Australes et aux îles Sous-le-Vent vivaient de l'activité de la CFPO. L'ensemble des salaires était supérieur à 100 millions de F cfp par an. La CFPO achetait en Polynésie pour 20 millions de F cfp par an environ de marchandises, en importait pour 25 millions de Métropole et 27 de l'étranger. Le total des impôts et taxes diverses que la Compagnie payait chaque année a pu représenter jusqu'à 24,5 %<sup>9</sup> du budget du Territoire. Les Phosphates de Makatea ont tenu le premier rang des exportations pendant plus de 15 ans<sup>10</sup>, apportant plus des 3/4 des devises reçues par le Territoire puisque les ventes se faisaient en monnaies étrangères.
- 15 On ne peut s'empêcher ici de faire un rapprochement entre les phosphates de Makatea et le nickel de Calédonie, sans que l'avenir d'exploitation ait connu hélas la même réussite de développement durable, puisque Makatea sera abandonnée en 1966. En quelques semaines le personnel plia bagages, abandonnant tout le matériel sur place et laissant la cité minière à l'état de ville fantôme. Déjà, en 1963, François Doumenge évoquait avec réalisme la fin de l'exploitation :
- « Makatea depuis dix ans, était ainsi devenue un creuset irremplaçable pour la Polynésie de demain. L'humanité polynésienne en pleine croissance démographique, en proie à de violentes agitations et à des doutes quant aux valeurs morales ne peut que perdre à faire sa mue à travers les illusions déçues, la démagogie verbale et la piètre licence de Papeete... Ce ne sont pas des bases militaires même largement dispensatrices d'argent et de subventions faciles qui pourront résoudre ces problèmes qui tiennent de l'économie et de la sociologie. »
- 16 À la fin de l'exploitation, un tiers de la surface de l'île était creusé d'excavations. Les ouvriers rejoignirent leurs îles d'origine, mais aussi Papeete où les salaires versés par la CFPO leur avaient permis de s'installer. Les quelques résidents, accrochés à leur terre, retournèrent à leurs activités antérieures : des cultures dans la petite plaine littorale de Moumu à l'est et la chasse aux gros crabes de cocotiers, les kaveu. Makatea devint une friche industrielle, unique en Polynésie. Lors de l'abandon du site, la CFPO laissa à titre gracieux toutes les installations au Territoire qui les attribua à la commune.
- 17 Malgré cet abandon, le plus intéressant, lors des enquêtes de terrain accomplies en 2004, a été de constater que nombreux sont les anciens, en Polynésie française, qui ont gardé un attachement très fort à Makatea et une grande reconnaissance à la CFPO, qui leur a permis d'acquérir terrain et maisons dans leur île d'origine ou à Tahiti, et de disposer aujourd'hui d'une retraite confortable. Pour autant, rien ne se passe plus à Makatea, atoll

oublié du temps, presque inhabité à nouveau, ravitaillé désormais 2 fois par mois par la goélette.

- 18 Pour engager une réflexion sur l'avenir du tourisme à Makatea, il était d'abord nécessaire de faire l'inventaire des atouts de l'île tombée dans l'oubli. Que pourrait-on proposer au touriste étranger : des paysages, une histoire et des légendes, des activités qu'il serait impossible de trouver ailleurs en Polynésie ?
- 19 Le touriste est grand consommateur de paysages. Le karst de Makatea est très particulier, du fait du soulèvement de l'atoll. Au-delà d'une beauté intrinsèque, l'isolement, la difficulté d'accès ajoutent un ressourcement, une quête de soi sans doute uniques en Polynésie.
- 20 Les falaises forment autour de l'île un rempart d'environ 80 m de haut (photo 1). Les abrupts présentent de longs encorbellements où il est possible de lire, à travers les lignes d'érosion, l'histoire des soulèvements successifs. Des corniches à mi-hauteur ont dessiné des profils surprenants auxquels la communauté locale a donné des noms très exogènes : le nez de Pinocchio, la tête de lion ou mieux le moai, à la pointe nord de la falaise de Moumu, en référence aux statues de l'île de Pâques. À son pied, sur la plage, le rocher d'Anapoto est un gros bloc de corail en forme de champignon.
- 21 Tout en haut se situent de formidables belvédères que l'on ne retrouve nulle part ailleurs aux Tuamotu étant donné la très faible altitude des autres atolls. Ils surplombent une étroite plage de sable blanc, le récif frangeant et l'océan à perte de vue. À l'est, le belvédère de Temao, dominant les installations en ruine de l'ancien port, est l'endroit de méditation au moment des couchers de soleil. À l'opposé, le belvédère de Te Ava surplombe la seule plaine littorale d'importance, Moumu (photo 2). D'un belvédère à l'autre, un sentier piétonnier de plus de 8 km serpente entre les feo. Le paysage ruiniforme traverse l'ancien fond du lagon, porté en altitude, percé des fosses d'extraction du phosphate. Le chemin profite d'une infractuosité dans la falaise pour descendre vers la petite plaine orientale en se faufilant entre les calcaires. L'ancien escalier, qui permettait de descendre les 80 m séparant le plateau du récif frangeant, est encore visible, bien qu'une partie des marches ait été recouverte de terre lors des dynamitages de la construction de la route en 1997. En descendant la côte, le contraste entre le plateau silencieux, aride, et la plaine côtière à la végétation luxuriante, animée du bruit des déferlantes se fait sentir. Trois kilomètres de plage de sable blanc corallien, blanc et rose, totalement inhabités, renforcent, s'il le fallait, une impression de bout du monde.
- 22 La dissolution du calcaire a multiplié les grottes, très nombreuses tout autour de l'île et sans doute pas totalement répertoriées. Certaines ne sont accessibles qu'en bateau. D'autres, sous le niveau marin, n'ont jamais été visitées. Toutes alimentent les légendes et renforcent le caractère mystérieux de Makatea. On raconte ainsi que pirates et galions espagnols y ont jadis caché des trésors. Certaines grottes étaient réservées comme sépultures pour les hauts personnages des sociétés polynésiennes pré-européennes. Accrochées en altitude, leurs corps y étaient déposés par les pirimato, êtres de légende capables de voler jusqu'aux endroits les plus inaccessibles. La grotte de Ana tau i ra'i sur la falaise de Temao est tapu <sup>11</sup>. Le 8 janvier 1902 Alvin Seale, du Bishop Museum, eut le privilège de la visiter et en a laissé la description suivante :
- « Le guide autochtone m'expliqua que cette grotte était appelée grotte de la mort et qu'elle était utilisée dans les temps anciens comme forteresse lors des guerres avec les habitants de Anaa, autre atoll des Tuamotu. La grotte elle-même était constituée

par une caverne juchée à plus de 100 pieds de hauteur dans les flancs de la falaise. Son accès était fort difficile. Elle ressemblait à une immense cathédrale dont les stalactites et les stalagmites formaient des arches. »

- 23 La grotte de Hina, à proximité du chemin de Moumu, est la plus fréquentée de nos jours. La population et les enfants de l'école viennent y faire leur toilette, et s'y amuser en plongeant depuis les parois en se suspendant à une corde. On y descend par des marches taillées dans le rocher en forte pente vers une grande salle située à 30 m de profondeur. Le bassin d'eau douce est alimenté par la nappe phréatique. Stalactites et stalagmites ornent de grandes salles auxquelles on accède à la nage dans une eau fraîche et transparente. De la voûte de la première salle, la grotte Vaimarui, tombe une énorme stalactite d'une cinquantaine de centimètres de diamètre dénommé « le pied d'éléphant » (photo 3) : la légende dit qu'il porte bonheur, qu'il suffit de le toucher de la main gauche et de faire un vœu. Cette salle communique avec la grotte Vairoa, « la grande eau ». Au beau milieu de cette grotte, se dresse hors de l'eau la stalagmite dite « de la princesse ». C'est ici que venait Hina, dont la seule beauté suffisait à éclairer les parois rocheuses. Elle se baignait dans la grotte les soirs de pleine lune, enduite d'huile de maïere ma'atea, la fougère de Makatea.
- 24 La grotte de la princesse espagnole, sur la falaise de Temao, abrite des cercueils en bois d'arbre à pain.
- 12
- 25 Se rapportant aux anciens lieux de culte, les atouts intéressent l'histoire mais touchent aussi à l'univers du sacré et du mythique. L'île aurait été découverte selon la légende par le grand guerrier Tu envoyé par le roi Pomare de Tahiti en mission à Tikehau. Il ne se serait pas arrêté mais aurait surnommé ce rocher Ma'a tea, « poussière de clarté ». Son fils, Tuanaroa, serait revenu bien des années après en prendre possession au nom de son roi et l'aurait nommé l'île Papa tea, « le rocher blanc ». D'autres sens donnés au nom de l'île alimentent la légende : pierre soulevée et jetée sur l'océan, pierre blanche, visage aux yeux lointains car on raconte que les gens de Makatea avaient les yeux très écartés, le visage de Atea (divinité des temps anciens, le « dieu blanc »). L'île peut-elle être Sagittaria que Quiros aperçut le 13 février 1606 ? Roggeven l'appela Eyland Van Verwikking (« l'île de la Distraction »). En 1812, Makatea était un bagne. Les hommes de Moerenhout qui se rendirent en 1832 dans l'île pour y faire du bois y trouvèrent des arbres de si grande taille qu'ils ne purent les transporter.
- 26 Vaitepaua, village central, renvoie au paua, feuille de cocotier tressée qui servait de réceptacle pour l'eau de pluie aux temps anciens. Moumu, situé sur la côte la plus vulnérable au vent et à la houle, vient de Mou, qui signifie « anéantir » et de Mu qui correspond à « silence ». D'après les récits, des populations vivant à cet endroit au xv<sup>e</sup> siècle auraient été réduites au silence : par un tsunami ou par une tempête ? Les sépultures anciennes étaient protégées par une pierre noire et brillante (ofa'i) représentant un poisson (i'a) symbole identitaire fort par sa place sur le marae. Le punai'a, pierre dont il suffisait de changer l'orientation pour attirer les poissons, possédait un mana (esprit protecteur) et donnait à l'île prospérité et abondance.
- 27 Les marae, plate forme enclose par un alignement de pierres dressées, étaient des lieux de culte et de rassemblement social. Emory, qui visita l'île en 1930, signale qu'à cette époque existait un marae bien conservé (Raiaupu) et que les anciens se souvenaient de l'existence de quelques autres : marae Aro à Tearea, à l'ouest du plateau, marae Tefau, Teihi à Tahue

au centre de l'île, marae Aputera'i à Moumu. Vers Puutiare se trouvait la table ronde du roi. Le marae Tapu Hina était situé à Temao.

- 28 L'avifaune compte deux espèces endémiques de colombidés à Makatea : le pigeon gris (rupe) et le pigeon vert (ptilope). De plus, toute l'avifaune caractéristique des îles hautes et des atolls de Polynésie, frégates, hérons, fous et autres pailles-en-queue, etc., s'y trouve en abondance. Au niveau de la flore, de nombreuses espèces de plantes et d'arbres résultent de l'anthropisation des lieux durant la période d'exploitation du phosphate : manguiers, arbres à pain, citronniers, faux pistachiers, acacias, néfliers, kapotiers et la plupart des arbres fruitiers que l'on trouve à Tahiti. Deux espèces endémiques ont résisté au temps : le palmier de Makatea <sup>13</sup> et une fougère, le maïere <sup>14</sup>.
- 29 Si la faune et la flore ne constituent de réels atouts qu'à la condition de toucher une clientèle spécialisée, la présence en grand nombre de kaveu <sup>15</sup> intéresse tout le monde. Ces crabes sont chassés à terre pour la consommation locale, et une exportation régulière est organisée sur Tahiti par l'intermédiaire des bonitiers et thoniers faisant relâche ou lors du passage de la goélette. On prépare la chasse durant la journée en posant des pièges constitués de noix de coco, et l'activité de capture a lieu durant la nuit, dans un univers où alternent rochers acérés et tapis de feuilles de pandanus dans une atmosphère étouffante, les feo restituant l'énergie solaire emmagasinée pendant le jour. Certains spécimens de kaveu peuvent atteindre un mètre d'envergure.
- 30 La friche industrielle envahie par la végétation, qui dénote dans le paysage polynésien, est le second grand atout de Makatea. Un tourisme de mémoire s'enracine dans tous les lieux rappelant l'exploitation du phosphate : le quai de Temao, l'hôpital, la buanderie, les bureaux, la centrale électrique, l'éolienne, l'observatoire astronomique, etc., même si le bâti est désormais à l'état de ruines (photo 4). Au fil du temps, le patrimoine abandonné sur le site est devenu un monument à part entière. Il participe à la construction d'une identité collective, entretenue par la génération des plus âgés, ceux qui ont travaillé ou vécu à l'époque de la CFPO. On peut admirer avec raison les installations du Centre d'Essais du Pacifique (CEP) à Fangatau, Hao et Mururoa, mais la création du centre minier de Makatea apparaît comme un véritable exploit si on la replace dans le temps et qu'on considère les moyens techniques de l'époque.
- 31 Sur le récif, les ancres destinées à l'amarrage des gros minéraliers demeurent encore intactes, ainsi qu'une multitude d'objets en acier rouillé laissés à l'abandon, soudés au corail : roues de wagonnets, manilles et même canons qui servaient de bites d'amarrage. Les quelques locomotives à vapeur à l'abandon ajoutent un cachet exceptionnel aux vestiges de l'âge d'or (photo 5). Les vieux groupes électrogènes diesel, importés du Royaume-Uni, datent des années 1900. Non loin d'une des citernes qui servaient au fonctionnement du premier chemin de fer à vapeur, se trouve la pierre moa : âme de Makatea, ce bloc de phosphate, d'une hauteur de 1 m est identique à celui qui avait été transporté à Paris pour l'exposition coloniale de 1930. On raconte que dans les années 1990, les militaires de l'Infanterie de Marine ont voulu l'emporter. Malgré sa puissance, l'hélicoptère Super Frelon s'essouffla, et le moteur du gros bulldozer appelé en renfort émit une épaisse fumée noire. Toutes les tentatives pour l'arracher à son sol natal se révélèrent infructueuses. Pourtant, quelques temps après, deux hommes de l'île purent facilement redresser la pierre, qui depuis est devenue pour Makatea un symbole, celui du respect de ses racines d'origine.
- 32 Les anciennes zones d'extraction du phosphate au milieu des feo, montrent des excavations parfois profondes d'une trentaine de mètres. L'un des sites, nommé Pote

Hole, est un gouffre d'environ 75 m de profondeur. On peut y voir l'ancien treuil et le panier qui servait à descendre au niveau le plus bas, pour accéder aux deux pompes en bronze qui servaient jadis à approvisionner en eau <sup>16</sup> le village et ses habitants.

- 33 Parmi les autres atouts permettant d'être optimiste pour l'avenir, il y a la position stratégique de l'île, entre deux bassins touristiques : Makatea est l'île des Tuamotu la plus proche de Tahiti, qui joue le rôle de plate-forme de desserte pour l'ensemble du Territoire. Elle est par ailleurs très proche de Rangiroa, l'atoll le plus touristique des Tuamotu, qui dispose d'infrastructures touristiques déjà bien établies (hôtels, centre de plongée) et de liaisons aériennes régulières. On peut facilement imaginer que les bateaux de plaisance qui croisent au large, disposant de mouillage et d'une meilleure information à propos de l'île, en fassent une escale à l'avenir <sup>17</sup>.
- 34 Se rendre à Makatea est aujourd'hui la première difficulté, et non des moindres. Le Mareva Nui et le Saint-Xavier-Marie-Stella sont les seules goélettes <sup>18</sup> qui assurent une liaison régulière avec l'île. Ces caboteurs desservent une douzaine d'atolls des Tuamotu. Ce sont des cargos mixtes qui transportent toutes sortes de marchandises (gaz, fûts d'essence, voitures, produits congelés, etc.) et une douzaine de passagers. Ce type de rotation permet, au mieux une fois par mois, de séjourner une semaine complète sur l'île, en comptant une nuit de voyage à l'aller et une au retour <sup>19</sup>. Ce voyage demeure néanmoins un excellent moyen d'immersion dans la culture polynésienne, alors que ces dernières années l'avion, en réduisant considérablement les distances, a contribué à standardiser beaucoup de choses. Il reste cependant soumis à quelques impondérables : il est préférable de réserver sa place au moins un mois à l'avance. Le départ peut être repoussé de quelques jours en raison du retard pris, à cause de la météo par exemple. De même, selon les conditions de houle, le passage à Makatea, qui reste alors parfois coupé du monde pendant de longues semaines, peut être annulé au dernier moment.
- 35 Il existe d'autres moyens pour atteindre Makatea, mais aussi aléatoires que coûteux : un bonitier <sup>20</sup> peut être affrété à partir de Rangiroa pour un aller-retour, ce qui oblige à une courte durée de séjour. Des bateaux de croisière <sup>21</sup> peuvent être loués à partir de Raiatea ou de Papeete pour s'y rendre mais l'obligation de faire des ronds dans l'eau autour de l'île faute de mouillage rend ce mode de transport peu attractif. Le moyen le plus rapide pour y séjourner reste l'hélicoptère au départ de Papeete, mais à quel prix !
- 36 Les équipements portuaires restent très insuffisants pour prétendre accueillir des unités importantes et le mouillage n'est pas sûr. Il n'y a pas réellement d'abri tout autour de l'île hormis celui de Temoa, que l'on ne peut pas qualifier de port. La configuration bathymétrique autour de Makatea est telle que les fonds dépassent tout de suite plusieurs centaines de mètres à quelques encablures d'un platier très menaçant, les jours de houle d'ouest et de mauvais temps. L'accès à terre est une passe étroite, dynamitée dans le récif pour faciliter le débarquement à l'époque des phosphates. Le manque de profondeur (1,5 m) et l'étroitesse de la darse ne la rendent praticable que par les annexes (baleinières, chalands, zodiacs).
- 37 C'est en tenant compte de ces atouts et contraintes que Yann Paureau a établi, dans le cadre du DESS Tourisme de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3, une étude de faisabilité et des hypothèses d'actions en faveur du développement du tourisme à Makatea. Ces hypothèses montrent à la fois la dimension des atouts mais aussi le chemin à parcourir pour arriver à un développement local durable. Il est nécessaire de distinguer, d'une part ce qui peut être accompli immédiatement de ce qui prendra un peu plus de temps, et d'autre part de songer à une autre hypothèse de développement s'appuyant sur

les contraintes de Makatea qui peuvent devenir des atouts : l'isolement, les difficultés d'accès, le caractère unique du site. Cette hypothèse sera développée en conclusion.

- 38 Ils s'orientent autour de 3 axes :
- la mise en valeur du patrimoine historique, donc des vestiges industriels et culturels, ainsi que du potentiel naturel de l'île ;
  - la création de parcours, d'activités ludiques et sportives en relation étroite avec le milieu et ses habitants ;
  - la mise en place de moyens pour faire valoir la destination et y faire venir la clientèle.
- 39 Ils s'inscrivent dans trois secteurs d'activités touristiques détenteurs d'un fort potentiel de développement :
- la culture et la recherche des racines grâce notamment à l'histoire et au patrimoine ;
  - l'authenticité, qu'il s'agisse de tourisme vert ou de modes de vie étrangers ;
  - le sport et la poursuite de l'extrême (plongée, escalade, spéléologie, parapente, etc.).
- 40 Le désenclavement de l'île est proposé comme l'action la plus urgente à réaliser. En l'absence d'aéroport, la liaison maritime est la seule solution possible. La création d'un mouillage s'impose, afin de permettre aux bateaux de passage ou à l'embarcation de la commune de faire halte en toute sécurité à Makatea. Il s'agit de poser plusieurs ancrages pour accueillir des embarcations d'une vingtaine de mètres ou plus sur le tombant externe de l'île. Ces mouillages devront être abrités des vents dominants et situés à proximité de Temoa. On peut aussi envisager d'assurer une desserte régulière et rapide avec les communes associées, Rangiroa, Tikehau, où existent déjà une importante activité de tourisme et des aéroports. Faire venir à Makatea la clientèle des atolls les plus proches est sans doute une action plus facile à réaliser à court terme que de vouloir capter la clientèle des croisiéristes de passage. Cela suppose de communiquer sur la destination, en convainquant les professionnels du tourisme des communes associées que Makatea est un plus pour leur activité. Il sera difficile de capter la clientèle des communes associées sans s'appuyer sur une intercommunalité qui reste à mettre en place.
- 41 Si les solutions à court terme sont liées à une amélioration de la logistique, la communication sur la destination semble aussi essentielle. Les guides nautiques de la Polynésie française ne donnent guère d'informations ni d'envie particulière aux plaisanciers de faire halte à Makatea. C'est un lieu commun que de constater que les clubs de plongée ou les pensions de famille qui font les meilleurs chiffres d'affaires en Polynésie sont ceux qui s'affichent le plus sur internet. Un site Makatea est en cours de construction à l'Université de la Polynésie Française. Un second site est en création au niveau du Service de l'Urbanisme, qui cherche à mettre en place un Plan Général d'Aménagement (PGA) dont le zonage est centré sur l'activité de tourisme.
- 42 La valorisation des sites naturels et historiques s'inscrit davantage dans le moyen terme. Proposer aux visiteurs des sites attractifs et uniques, mettre en valeur le patrimoine de l'île, suppose de créer des sentiers de randonnées et des observatoires. Une multitude d'anciens chemins d'exploitation existe, mais ils ont été recouverts par la végétation d'une part, et même défrichés ne présentent pas toutes les garanties de sécurité, eu égard à la présence des trous creusés pour extraire le phosphate. On se prend à rêver d'un chemin de randonnée du tour de l'île, 80 m en haut des falaises, d'où l'on verrait la migration des baleines à bosse en hiver austral. Il en est de même des vestiges industriels, restés à l'abandon faute de moyens. Leur aménagement passe par la mise en place d'une signalétique et d'informations au niveau des ruines. S'il est en effet impensable, à cause

du coût, de restaurer l'ensemble des bâtiments, la création d'un musée du phosphate est tout à fait envisageable.

- 43 L'originalité des sites permettrait de mettre en place des prestations touristiques originales. Il existe peu d'endroits en Polynésie, sauf peut-être aux îles Marquises, où il est possible de pratiquer la plongée sous-marine en plein océan. Nul doute que la clientèle de Rangiroa, plus habituée au lagon, serait intéressée. Dans le même ordre d'idées, l'aménagement des falaises pour la pratique du rappel et de l'escalade devrait attirer l'adhésion des professionnels de sports extrêmes : pourquoi ne pas organiser une compétition internationale d'endurance selon les différents sites de l'île, ce qui ne manquerait pas de donner à Makatea la reconnaissance internationale qui lui fait défaut ?
- 44 Afin de sortir l'île de l'isolement, des efforts d'équipement importants ont été entrepris ces dernières années : une centrale électrique fournit de l'électricité 24 heures sur 24. Une cabine téléphonique publique à carte relie le village au reste du monde. L'eau n'est plus une préoccupation maintenant qu'existent des citernes d'eau douce en quantité suffisante et une nappe phréatique toujours alimentée en cas de sécheresse aggravée. Un poste de secours bien équipé permet les premiers soins, avant de déclencher si nécessaire une procédure d'évacuation sanitaire sur Tahiti par hélicoptère.
- 45 L'île accueille des groupes de jeunes et des colonies de vacances. De ce fait un embryon d'hébergement est déjà installé : trois bungalows doubles avec cuisine et salle de bain commune, deux studios avec salle de bain pouvant accueillir un couple avec des enfants, une maison à louer pour des groupes de six personnes. Les repas sont pris à la cantine de l'école primaire, puisqu'il n'y a aucun magasin d'approvisionnement et encore moins de restaurant. Compte tenu des difficultés d'accès, de l'éloignement, le paradoxe est le coût actuel de l'hébergement, 1 000 F cfp par jour tout compris, soit vingt fois moins en moyenne que dans les îles les plus fréquentées.
- 46 Un autre atout de Makatea est d'être la seule terre fertile des Tuamotu à cause de la présence en abondance du phosphate, ce qui permet de produire sur place tous les légumes et fruits nécessaires, et d'envisager même le développement du maraîchage à destination des atolls (Rangiroa) où la surcharge touristique crée de réels problèmes d'approvisionnement depuis Papeete.
- 47 Si la richesse des paysages, du patrimoine, permet de poser sans difficulté les bases du développement touristique de la commune, il faut cependant être conscient que cette évolution positive ne pourra pas se faire sans le soutien du gouvernement territorial compte tenu des fonds nécessaires à des investissements lourds. Au moment d'aborder le concept de développement local, tous ces projets possibles doivent également avoir le soutien et l'implication de la communauté résidente.
- 48 Il convient ici de s'interroger sur la place et le rôle de la communauté locale dans le processus de mise en tourisme des lieux. Si le « développement local » apparaît comme un modèle alternatif, que certains opposent aux modèles traditionnels des pôles de croissance et aux politiques régionales initiées « par le haut », il repose avant tout sur la mobilisation d'acteurs qui acceptent de mettre en commun leurs compétences et leurs pratiques au service d'un « territoire ».
- 49 Depuis 1995, poussées par le chômage qui sévit à Papeete, plusieurs familles sont revenues dans leur île. Actuellement, il y a officiellement 84 habitants à Makatea, mais seuls 34 vivent réellement sur place, les autres ne venant que de temps en temps. Ce n'est pas l'emploi qui rythme les journées mais la pêche, la chasse, la cueillette et les

obligations communautaires. L'école primaire comporte une classe unique, preuve à la fois de la faiblesse de l'effectif total et du déficit de population active. La desserte maritime de l'île est très espacée, sans pour autant que la population vive en autarcie : tout le monde effectue plus ou moins des aller-retour sur Tahiti. Pour autant peu de choses suffisent pour vivre à Makatea : la plupart des familles disposent d'aides financières, pensions et retraites ; les jeunes vont à la chasse aux crabes de cocotier, revendus au moment du passage du bateau pour Papeete. Il règne une impression d'apathie générale. La partie précédente a montré à quel point, durant l'épopée industrielle, Makatea a connu une croissance sans précédent en Polynésie française et comment, à la fin de l'exploitation du phosphate, la CFPO ne s'est guère souciée de la reconversion du site industriel. Pendant plus de cinquante ans, elle a entretenu la communauté dans un état de dépendance, au niveau des communications, de l'approvisionnement, des salaires, sans que se construise une véritable identité commune. La majorité des travailleurs, issus de cultures plurielles, résidants pour un temps seulement, était peu enracinée à Makatea.

- 50 Le territoire de la communauté s'organise autour du village de Vaitepaua. Première faille dans le principe du développement local, la population, pour aussi limitée que soit l'effectif, se répartit entre église sanito<sup>22</sup> et église protestante, et affiche son adhésion ou son opposition au maire : les partisans du maire, de religion sanito, sont installés à proximité de l'église, de la mairie et de l'école, principaux points vitaux de la vie économique et sociale. Les opposants au maire, de religion protestante, favorables à l'ancienne mairesse plus conservatrice, habitent en retrait, à la périphérie du village. Cette scission ne favorise pas la démarche participative que l'on attendrait, sous l'égide d'un meneur fédérateur, système dans lequel les membres de cette communauté seraient les initiateurs et les acteurs privilégiés de leur développement. La communauté au complet ne se retrouve que sur le quai de Temao, au moment de l'attente de l'arrivée du bateau. Partout ailleurs, on reste surpris par le peu de gens rencontrés au hasard des déplacements. Si la notion de sentiment d'appartenance à une collectivité est un facteur primordial dans la construction d'un développement local, on doit également s'interroger sur la faible motivation des jeunes de l'île à s'investir dans des activités de tourisme, sans doute liée à un déficit de formation et de compréhension des enjeux pour l'avenir. La mobilisation des acteurs d'un hypothétique développement local laisse donc pour le moins à désirer. Les attitudes autarciques sont également préoccupantes, comme ces réponses récurrentes montrant la peur du changement : « Pourquoi développer le tourisme ? On est bien ici. On n'a pas envie d'être envahis par des étrangers. Qu'est-ce que je vais gagner à ce changement ? »<sup>23</sup> Comme la plupart des communautés, la tentation de l'immobilisme et l'envie de transmettre un fenua<sup>24</sup> préservé aux générations futures prédominent. Questionnés sur l'éventuelle arrivée de touristes, les gens s'abritent derrière le souci de préserver l'environnement et leur cadre de vie pour distinguer déjà des lieux en partage et des lieux interdits aux étrangers. Il est logique de laisser libre d'accès un parcours qui va du quai de Temao jusqu'à la plaine de Moumu. Le village apparaît alors comme l'interface d'intégration des touristes à la communauté. L'accès à la grotte de Hina, utilisée quotidiennement par les gens de Makatea, pose par contre le problème du partage de l'espace avec le touriste. Il y a une volonté de canaliser les déplacements et de limiter ou d'interdire l'accès à certains lieux identitaires forts comme les marae de Tapuhina, ou encore le tombeau de la princesse espagnole, hanté par des superstitions. Ces lieux sont considérés comme « tapu » par la collectivité, interdits car sacrés.

- 51 Face à ce constat pessimiste, la dynamique pour l'avenir semble reposer sur la seule capacité du maire à concrétiser ses idées, ses arguments et un autre regard sur l'île au service de la communauté. En 1972, la réforme communale a permis à Makatea de devenir une commune associée à Rangiroa. Le maire est ici le leader, la pierre angulaire au centre du processus de prises de décision. C'est lui qui centralise les volontés de la population, les met en forme, puis les transmet aux instances territoriales. Il relaie également les informations venant des autorités de Papeete aux membres de la collectivité. Sa biographie montre qu'il a travaillé un temps en résidence à l'étranger, montant des spectacles de chants et de danses au Japon, aux États-Unis, en Indonésie, des voyages qui lui ont permis d'être au contact d'autres cultures et d'intégrer dans sa vision de l'avenir de l'île nombre de valeurs exogènes à sa culture d'origine. « Il faut désormais réinsérer Makatea dans le xxie siècle. L'île de l'ombre est appelée à renaître ! » Tels sont ses propos : le leader, porteur de projet tourisme est aussi passeur de ce projet auprès de la communauté locale.
- 52 Pour le défendre lors de nos entretiens, il utilise des grilles de lecture qui empruntent tour à tour au rationnel et à l'irrationnel : le discours rationnel est celui d'un maire qui a rédigé un rapport sur les potentialités de l'île, à destination des ministères de Papeete. Il a des connaissances opérationnelles sur le développement local, le Plan Général d'Aménagement, les règles juridiques de la propriété foncière. Mais il est aussi enfant du fenua, traversé par les histoires de l'île, ce qui lui permet de jouer avec le sens des lieux selon la communauté locale : évoquant par exemple la baleine, que l'étranger aurait tendance à prendre simplement pour un animal marin, il parle de « celle qui vient annoncer, en faisant le tour de l'île, la mort prochaine de quelqu'un d'important de Makatea ». L'île devient « généreuse », là où quelqu'un d'autre ne verrait qu'une terre à l'abandon. Le phosphate est « le tremplin nourricier » de la Polynésie : Makatea ne fut-elle pas école de syndicalisme, lieu de modernité technique avancé ? Il utilise les métaphores de la maladie pour soutenir mieux encore ses propos : les feo et la surface tourmentée de l'île sont des plaies mal cicatrisées. Il considère Roggeven, qui avait parlé de « l'île de la guérison »<sup>25</sup> en 1721, comme un visionnaire. Makatea est depuis 30 ans « dans le coma ». Il essaie donc de la « ramener à la vie », au point d'avoir changé le nom du village, qui s'appelle désormais Tapureva 2, le « nouveau Tapureva ». Le nouveau logo de la commune, associant requin, réserve d'eau, lui « a été révélé ». À ce niveau, la logique le dispute au mythe et à la religion, parfois même à l'irrationnel, ce qui ne manque pas d'étonner chez un homme qui a passé 18 ans de sa vie à l'étranger. Il nous confiait que, sur le bateau qui nous amenait ensemble à Makatea, il avait fait un rêve où se mélangeaient les requins et les vagues : « J'ai parlé à mon cousin à l'arrivée, qui a décodé mon rêve : les requins étaient les étudiants de l'Université de la Polynésie Française, qui venaient m'aider à trouver des solutions et la vague le mouvement vers le futur de Makatea. »
- 53 Le maire est l'instrument de la renaissance de l'île, comme une mission divine qui lui aurait été confiée à la mort de sa mère, à l'origine de son retour en Polynésie.
- 54 Malgré une évidente volonté, la mise en place du projet tourisme ne manque pas cependant d'interroger sur le concept de développement local : le tavana<sup>26</sup> s'impose comme leader légitime, défend un projet d'avenir, mais avec la participation locale de quelles ressources humaines ? À quel niveau de démarche participative ?
- 55 Alors que triomphent en Polynésie les bungalows sur l'eau et autres formes standardisées d'hébergement comme on en trouve actuellement partout dans les îles tropicales, peut-on

imaginer amener le touriste vers une quête d'altérité, une curiosité pour d'autres formes de rapport à l'espace, de sociabilité et de rythmes de vie ? Pourquoi pas vers une quête de soi ?

- 56 Au moment de conclure, après avoir navigué 21 heures de mauvaise mer, avoir passé une dizaine de jours dans l'île, après avoir inventorié tous les atouts, relevé les contraintes, consulté toutes les familles, longuement débattu avec le maire, émerge une interrogation : est-ce que donner l'accès à un plus grand nombre ne changerait pas la physionomie de l'île, au point de la rendre « ordinaire » et de lui faire perdre ainsi toute sa valeur touristique ? Tous les gens qui ont séjourné à Makatea s'accordent sur la beauté du site et le caractère unique de cette île, comparée aux autres atolls des Tuamotu. Après une longue nuit de mer sur la goélette, il y a incontestablement quelque chose de magique au moment où l'on commence à distinguer les falaises. Cela tient autant au paysage, au dépaysement d'un village sans boutique ni hôtel, qu'au fait que venir à Makatea reste une expédition rare et que tout le monde en parle sans y être allé. Makatea tient du mythe et perdrait sans doute beaucoup à être trop fréquentée.
- 57 Communiquer sur Makatea, la faire connaître, mais ne permettre qu'à quelques privilégiés de s'y rendre, moyennant finance ? Faire en sorte que le touriste privilégié ait accès au territoire banal du quotidien des habitants de Makatea et trouve les lieux qui le composent, exceptionnels ? Makatea, un bien rare ? Alors que la communauté locale n'adhère que faiblement à l'idée d'un envahissement, ne serait-ce pas là une alternative aux effets négatifs du tourisme, tels que l'acculturation voire la perte d'identité ou encore la détérioration des patrimoines naturel et culturel ?
- 58 Makatea est donc loin d'être, comme on peut encore le lire en 1993 dans le guide *Tourisme Hachette Visa*, une « île inhospitalière ». Makatea, rencontre d'un bout du monde, recherche de solitude et d'isolement, ne devrait-elle pas rester, selon l'expression de Stevenson, « une île de la matière dont sont faits les songes ».

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ANGLADE M., 1966. – L'île des phosphates à la veille de la fin. *Journal La Dépêche*, Tahiti, novembre.
- DANTON H., 1992. – Makatea. *Bulletin de la Société des Études Océaniques*, Paris, n° 258-259.
- DOUMENGE F., 1963. – L'île de Makatea et ses problèmes. *Les cahiers du Pacifique*, Paris, n° 5.
- EMORY K.P., 1934. – Toamotuan Stones Structures. *Bishop Museum Bulletin*, Honolulu, n° 118.
- MOLET L., 1962. – Importance sociale de Makatea dans la Polynésie française. *Journal de la Société des Océanistes*, Paris, t. XXII.
- MONTAGIONNI L.F., 1985. – Makatea Island, Tuamotu Archipelago. – In : *5 th international coral reef congress, Tahiti 1985*. Papeete : EPHE-CRIOBE, p. 107-157.

O'REILLY P., 1962. – *Répertoire bio-bibliographique de la Polynésie française*. Paris : Musée de l'Homme, 534 p.

PAUREAU Y., 2004. – *Makatea, un avenir par le tourisme ?* Pessac : Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3, 132 p. (Mémoire de DESS)

## NOTES

1. 15° 30' de latitude sud et 148° 11' de longitude ouest.
2. Recherches encadrées par Pierre-Marie Decoudras (Université de la Polynésie Française), Frédéric Tesson et Danièle Laplace (Université de Pau et des Pays de l'Adour), Yann Paureau, étudiant du DESS Tourisme de l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux 3 et Jean Alain Di Jorio, étudiant en géographie en stage au Service de l'Urbanisme.
3. Constructions coralliennes fossiles.
4. Les atolls sont des zones marines à très forte productivité, favorisant une prolifération planctonique et des populations conséquentes de poissons, anchois, sardines, permettant la multiplication de multitudes d'oiseaux produisant à leur tour des épaisseurs notables de guano. Mais la plupart des gisements de Makatea sont datés du Cambrien, c'est-à-dire antérieurs à l'apparition de l'oiseau sur terre d'une part, et à une époque où la zone océanique pacifique était occupée par des eaux à très faible productivité et ne pouvait soutenir que de faibles proportions d'oiseaux d'autre part.
5. Mais dans ce cas, il faudrait altérer ou dissoudre une épaisseur de roches supérieure à 500 m pour obtenir une couche de quelques décimètres de phosphate.
6. Flux géothermique à l'intérieur du massif calcaire corallien. Il apporte par circulation interstitielle ascendante des substances minérales dissoutes.
7. Autre atoll des Tuamotu, où le gisement, qu'il avait été un temps question d'exploiter, est sous l'eau du lagon.
8. Correspondance de Jean Virmouneix, mutoi farani en 1947, chef de poste, c'est-à-dire gendarme, chargé du Trésor, des PTT, des Contributions, de la Douane, des mouvements du port, et de la prison.
9. 130 millions F cfp en 1960.
10. 40 % des exportations totales.
11. Interdite.
12. Anciens lieux de culte et de rassemblement social.
13. *Pritchardia vuylstkeana*, localisé au centre de l'île, sur la terre Tahiva, à 1 500 m derrière le temple protestant.
14. *Alyxia scandens*.
15. Crabes de cocotier, en réalité des Bernard-l'hermite géants.
16. 150 m<sup>3</sup> par jour sans altération de la nappe.
17. Le trafic des navires de croisière inter-îles est en augmentation de 59,04 % par rapport à l'année 2002 du fait de la présence des trois paquebots Wind Star, Tahitian Princess et Paul Gauguin qui sont basés dans le port de Papeete. Les croisières charters représentent un total de 83 679 passagers pour l'année 2003.
18. En Polynésie française, bien que la marine à voile ait disparu, ce nom est conservé pour les bateaux qui desservent régulièrement les îles.
19. Prix de l'aller-retour : 6 000 à 9 000 F cfp.

20. Petit bateau de pêche, 150 000 F cfp l'aller.
  21. À partir de 35 000 F cfp par jour.
  22. Église Réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, devenue Communauté du Christ en 2000.
  23. Entretiens à Makatea, février 2004.
  24. La terre à laquelle on appartient, au sens de territoire.
  25. « Île de la distraction » en réalité.
  26. Maire.
- 

## RÉSUMÉS

Unique ressource de la Polynésie française dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, le gisement de phosphate de Makatea fut exploité jusqu'en octobre 1966, date à laquelle les installations, le port, la ville furent abandonnés. En quelques semaines l'île devint une grande friche industrielle oubliée du temps, privée de téléphone et d'électricité, ravitaillée 2 fois par mois par la goélette. L'imposant patrimoine de Makatea, locomotive rouillée, falaises abruptes, grottes d'eau douce, histoire et légendes, etc., pourrait être maintenant exploité dans le cadre d'un développement local par le tourisme. Problèmes d'accès, manque d'infrastructures, faiblesse numérique d'une collectivité locale peu motivée, aucune difficulté n'entame la détermination du maire, tourné vers l'avenir.

**Makatea Island, an forgotten atoll of Tuamotu Archipelago (French Polynesia) : from an industrial wasteland to an local tourism development.** The sole resource of French Polynesia in the first half of the xxth century, the Makatea phosphate deposit was worked till October 1966, when the town, port and facilities were deserted. In a few weeks the island became a vast, timeless industrial wasteland with no phone or electricity, resupplied twice a month by a schooner. Makatea's impressive heritage, her rusted engine, steep cliffs, freshwater caves and folklore could well be used today as part of a development scheme based on tourism. The island may not be easily accessible and lacking in infrastructures, not to mention her rather unconcerned, restricted local community/few local authorities, yet the mayor remains as resolute as ever to carry out his plans for the future.

## INDEX

**Keywords :** French Polynesia, industrial wasteland, local development, tourism

**Mots-clés :** développement local, friche industrielle, phosphate, Polynésie française, tourisme